

Dans ce
numéro:
ALIPAUX
= 69 =
onologue
000000
ALBRET
POUR
LES
IDINETTES
00000

Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE

DES CONCERTS,
THÉÂTRES,

CABARETS ARTISTIQUES
MUSIC-HALLS

Dans ce
numéro
Melle
DAISY
MONTI
à l'Edouard
TRISTES
ÉTAP
00000
APPASSION
Valse char
00000
NOS LARM
00000



PRIME
EXCEPTIONNELLE

GRATIS
6 BILLETS

*de la Loterie de la
Maison de Retraite
des Artistes*

L'abonnement à
Paris qui Chante
peut être payé
MENSUELLEMENT

L'abonnement à
Paris qui Chante
peut être payé
MENSUELLEMENT

VOIR
AU
DOS

VOIR
AU
DOS

621.100

FRANCS DE LOTS

Publications J. RUEFF
8, Rue du Louvre
PARIS

RÉDACTION
ET PHOTOGRAPHIE
8, Rue du Louvre
PARIS

Abonnement à "PARIS qui CHANTE"

Payable MENSUELLEMENT sans augmentation de prix

PRIME GRATUITE

6, 3 ou 1 billet de Loterie des Artistes. - (Tirage 15 Juin)

L'administration de "Paris qui Chante" a pensé être agréable à ses Acheteurs au numéro en leur facilitant sans en augmenter le prix, l'accès à l'abonnement et en leur donnant ainsi la possibilité de profiter des primes offertes aux abonnés. Voir n° 313, pour les primes autres que les billets de loterie ci-dessous.

En conséquence et à titre d'essai, jusqu'au 1^{er} avril prochain nous recevons des abonnements payables mensuellement et d'avance aux conditions suivantes et ce, jusqu'à épuisement du stock de billets que nous avons entre les mains.

ABONNEMENT D'UN AN

donnant droit à six billets gratis expédiés par retour du courrier après réception du premier versement.

Payable en 4 versements

1° En s'abonnant	7 fr.
2° Versement le 1 ^{er} Avril	5 fr.
3° Versement le 1 ^{er} Mai	5 fr.

Cette somme comprenant 1 franc pour le paiement de la recommandation et de l'envoi des billets.

ABONNEMENT DE SIX MOIS

donnant droit à trois billets gratis expédiés par retour du courrier après réception du premier versement.

Payable en 4 versements

1° En s'abonnant	4.50
2° Versement le 1 ^{er} Avril	2.50
3° Versement le 1 ^{er} Mai	2.50

Cette somme comprenant 50 centimes pour la recommandation les frais divers et pour l'envoi des billets.

ABONNEMENT DE TROIS MOIS

donnant droit à un billet gratis expédié par retour du courrier après réception du premier versement.

Payable en 4 versements

1° En s'abonnant	2 fr.
2° Versement le 1 ^{er} Avril	1.50
3° Versement le 1 ^{er} Mai	1.25

Cette somme comprenant 25 centimes pour la recommandation et les frais divers pour l'envoi des billets.

AVIS IMPORTANT

Les abonnements seront envoyés au domicile indiqué dans le bulletin de souscription ci-dessous

Le non-paiement de l'un des versements prévus annule l'abonnement de plein droit et l'envoi du Journal cessera immédiatement.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à Paris qui Chante, payable mensuellement

UN AN : Six billets de loterie.

Je soussigné _____
demeurant à _____
Rue _____

Déclare m'abonner pour un an à *Paris qui chante*, abonnement que je paierai de la façon suivante :

- 1° Ci-inclus en mandat 7 »
- 2° Je m'engage à envoyer un 2^e mandat du 1^{er} au 5 avril prochain 5 »
- 3° Je m'engage à envoyer un 3^e mandat du 1^{er} au 5 mai prochain 5 »

Les envois doivent être faits en mandats sur la poste au nom du Directeur de *Paris qui chante*, 8, rue du Louvre, Paris.

AVIS IMPORTANT

Le non-paiement de l'un des versements prévus annule l'abonnement de plein droit et l'envoi du Journal cessera immédiatement.

SIGNATURE :

SIX MOIS : Trois billets de loterie.

Je soussigné _____
demeurant à _____
Rue _____

Déclare m'abonner pour 6 mois à *Paris qui chante*, abonnement que je paierai de la façon suivante :

- 1° Ci-inclus en mandat 4 50
- 2° Je m'engage à envoyer un 2^e mandat du 1^{er} au 5 av. il prochain 2 50
- 3° Je m'engage à envoyer un 3^e mandat du 1^{er} au 5 mai prochain 2 50

Les envois doivent être faits en mandats sur la poste au nom du Directeur de *Paris qui chante*, 8, rue du Louvre, Paris.

AVIS IMPORTANT

Le non-paiement de l'un des versements prévus annule l'abonnement de plein droit et l'envoi du Journal cessera immédiatement.

SIGNATURE :

TROIS MOIS : Un billet de loterie.

Je soussigné _____
demeurant à _____
Rue _____

Déclare m'abonner pour 3 mois à *Paris qui chante*, abonnement que je paierai de la façon suivante :

- 1° Ci-inclus en mandat 2 »
- 2° Je m'engage à envoyer un 2^e mandat du 1^{er} au 5 avril prochain 1 50
- 3° Je m'engage à envoyer un 3^e mandat du 1^{er} au 5 mai prochain 1 25

Les envois doivent être faits en mandats sur la poste au nom du Directeur de *Paris qui chante*, 8, rue du Louvre, Paris.

AVIS IMPORTANT

Le non-paiement de l'un des versements prévus annule l'abonnement de plein droit et l'envoi du Journal cessera immédiatement.

SIGNATURE :

POUR LES MIDINETTES

PAROLES DE
BRIOLLET & LÉO LELIEVRE

MUSIQUE DE
JULES LEGAY & BRIOLLET

Moderato.

PIANO

Moderato.

Jeune mo.diste aux grands yeux de ve.lours Gentil trot.

tin ex.qui.se mi.di.net.te. A fin d'ga.gner quarant'cinq sous par jours Dès le ma.tin ell'quittait sa cham.bret.te Pour é.ta.

POUR PARAÎTRE TRÈS PROCHAINEMENT

Un Numéro spécial consacré aux

CHANSONS DE ROUTE

CONTENANT

Marche de la Vingt-cinquième Demi-Brigade, paroles de CH. GILB, musique de J. DARCIER.

La Rétraite qui passe, parole de LUCIEN COLANGE, musique de JEAN GRAVES.

Les Godillots, chanson de route, recueillie et harmonisée par CHARLES CUVILLIER.

Trois Fantassins, chanson de route du second Empire, paroles et musique de CH. COLMANCE.

Via Vitrier qui passe, chanson militaire, paroles de GARNIER et DELATTE, musique de G. MAQUIS.

La Marche des Cors au pied, paroles de SEIDER, musique de ALCIB MARIO.

L'Enfant du Bataillon, chanson de route recueillie et harmonisée par M. CUVILLIER.

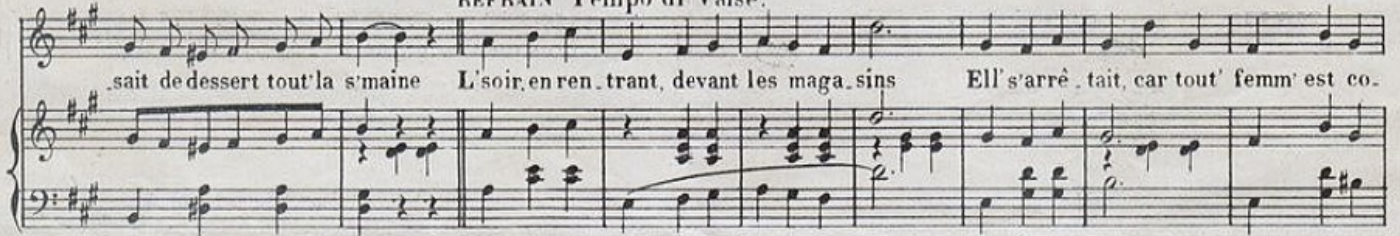
Ce numéro paru en 1905 est complètement épuisé. Pour satisfaire les innombrables demandes que nous recevons, de ce fait, nous le faisons paraître à nouveau. Il en sera de même dans la suite pour les numéros 40, 44 et 45 (POLIN), 138 (LE VIN), 139 (POUGAUD), 143 (ANNA THIBAUD), 144 (DRANEM), 148 (FRAGSON), 150 (XAVIER PRIVAS), 153 (ALICE BONHEUR), 174 (ALBRET), 209 (DIVERS), 240 (PAUL LACK), 242 (DIVERS), 243 (PRINCE), 260 (ESTHER LEKAIN).

blir son modes.te bud.get De priva.tions ell'n'é.tait pas en pei.ne Et pour s'of.frir le lu.xe d'un bou.quet Ell' se pas.



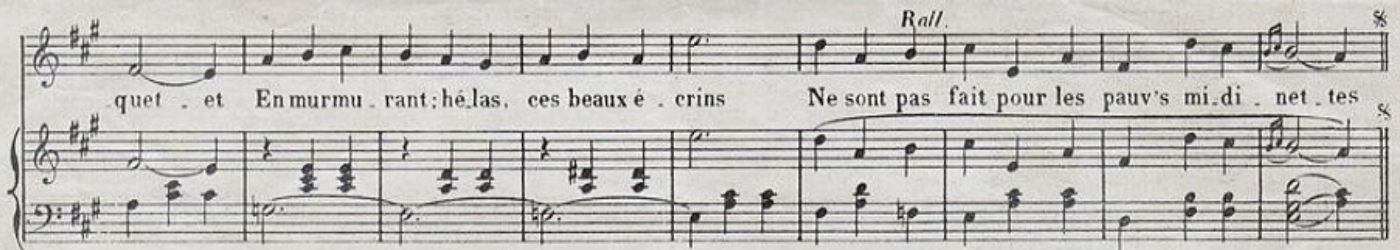
REFRAIN Tempo di Valse.

sait de dessert tout'la s'maine L'soir.en ren.trant, devant les maga.sins Ell's'arrê.tait, car tout'femm'est co.



quet . et En murmu.rant:hé.las, ces beaux é.criens Ne sont pas fait pour les pauv's mi.di.net.tes

Rall.





DALBRET



II

L'ayant suivie le fils de son patron
Lui dit un soir : deviens ma p'tite amie
Et ces bijoux qui font ton ambition
Seront à toi que j'aime pour la vie.
Pauvre ouvrière ell' se laissa tenter.
Dans un baiser s'échafauda l'idylle,
Lorsque l'on gagne à pein' de quoi manger
On est heurcus' de s' laisser vivr' tranquille

REFRAIN

Mais le capric' du riche et jeune amant
Ne dura pas et plus tard en cachette
Quand ell' lui dit : je vais d'venir maman,
Il s'en alla laissant la midinette.

III

Bah! se dit-ell', je travaill'rai pour deux;
Mais ne pouvant mettr' les deux bouts en-emble
Ell' se plaint de son sort malheureux
A son patron qui lui dit : il me semble
Qu'on fait pour vous plus qu'il n'est de raison,
Votre existence est vraiment très folâtre;
Vous avez l'œuvre de Mimi Pinson
Où l'on vous donn' des billets de théâtre.

REFRAIN

On organis' des cours's en votre honneur
Où vous pouvez gagner des bell's toilettes,
Des objets d'art d'une grande valeur;
Bref, on fait tout pour plaire aux midinettes.

IV

Mieux vaut la mort, se dit-elle après tout,
Que de mener une existence atroce.
Mais le courag' lui manqua tout à coup
Et la pauvrett' se mit à fair' la noce.
Combien comme ell' préfèrent à leur tour
Gagner leur pain dans la débauche infâme
Que d' crever d' faim pour quarante sous par jour
Puisque personn' ne protège la femme.

REFRAIN

O moralist's et vous les bien rentés,
Si vous voulez les voir rester honnêtes,
Dit's aux patrons de n' plus les exploiter
Et d' mieux payer l' travail des midinettes.

69

Monologue par Galipaux



Hein ? lui ? qu'est-ce que vous regardez ? Eh bien ! oui, je suis seul — est-ce que vous avez cru que j'allais vous faire un tableau vivant ? 69 ! c'est une histoire, la mienne, et pas drôle : vous allez voir si c'est amusant d'être poursuivi toute sa vie par un chiffre comme celui-là, d'avoir constamment suspendu sur sa tête un 69 de Damoclès ! Jugez-en.

Je suis né à Paris au n° 69 de la rue des Déchargeurs. Mon père, fabricant de capsules, avait choisi la maison en disant que ça lui porterait bonheur : affaire de contraste probablement. Quelques années plus tard, nous déménageons et nous nous installons aux Batignolles, rue des Dames, 67 bis. Il y avait à côté de notre boutique un café tenu par une femme à barbe : le *Café des Deux-Colonnes*, mais on l'appelait plus communément le *Café Sapeur*. Nous n'étions pas là depuis un mois qu'on remaniait tous les numéros et que de notre 67 bis on faisait un joli 69.

Mon père, quoique capsulier, eut l'idée de me mettre au collège. Il est certain que quand une jeune fille vient acheter deux sous d'anis et qu'en lui mettant son paquet dans la main on peut lui dire d'un air aimable : *Poêle non dolet !* et avec ça, mademoiselle ? on est tout de suite posé dans le quartier.

Me voilà donc conduit chez le proviseur, qui nous adresse au censeur, qui nous envoie chez l'économiste, ainsi nommé parce que c'est là que les parents portent leurs économies. Un vrai type, cet économiste, et de plus il avait un nez en carton. « Jeune homme, me dit-il, après avoir pris mes nom et prénoms et avec cette voix qui n'appartient qu'aux gens qui ont un nez en carton, jeune homme, vous aurez le n° 69. » Il fallait entendre de quel ton il m'a dit ça. Il en avait plein la bouche. Ce 69-là renfermait bien des souvenirs, peut-être même des regrets.

Une personne drôle aussi dans cette boîte-là, c'était la chéffesse lingère. Je me rappelle très bien que tous les samedis — dans ce temps-là, nous ne changions de linge qu'une fois par semaine, le samedi ; aujourd'hui, c'est bien différent... c'est le dimanche. — Je me rappelle très bien cette grande femme, sèche comme le cœur d'un huissier, avec les yeux brillants d'un chat dans l'obscurité, qui ne manquait jamais de me dire quand j'arrivais : « Ah ! ah ! vous voilà, mon petit 69 ! » Une fois, je lui ai dit : « Pourquoi riez-vous donc toujours en m'appelant ainsi ? » Elle a ri encore plus fort et m'a enfoncé la tête dans un gros plumeau qui était là. Je n'ai rien dit parce que j'ai éternué et puis que j'étais trop jeune, mais, aujourd'hui, ça ne se passerait pas comme ça. En rhétorique, notre pion a défendu à mes camarades de m'appeler ainsi. Ça lui a porté bonheur ; il est devenu sénateur à vie, et vous savez qu'il n'y en a pas beaucoup de ceux-là.

Quand j'ai tiré au sort, je n'ai pas besoin de vous dire le numéro que j'ai amené. Au régiment, — le 69^e de ligne, naturellement — on me donne le matricule 69. La fatalité — le *Fatum*, disait Lucullus — ne me lâchait pas. Un Parisien —



tous malins, les Parisiens des régiments — trouva drôle de m'appeler Bouciboula. Je n'ai jamais eu d'autre nom pendant mes cinq années de service. Jusqu'à la cantinière, la mère Chapouilleux, qui m'appelait comme ça. Mais elle, à la rigueur, ça aurait pu s'expliquer. En quittant le service, je pensais que le destin aurait cessé de me poursuivre ! J'entre à la Banque de l'Univers. Le directeur me met au guichet où on payait les coupons des mines

d'épingles à cheveux du Rio-Plombo. C'était là que venaient les plus jolies femmes. Malheureusement, je n'y suis pas resté longtemps. Un jour, le garçon qui distribuait les tickets demande à une dame qui voulait passer avant son tour quel numéro elle avait. « 69 », lui répond-elle tout bas. Mais lui, d'une voix de stentor : « 69 ! prenez la queue. » Tout le monde a ri. Moi, j'ai fait comme tout le monde, mais le directeur a flanqué le garçon à la porte et m'a fait descendre à la cave, où je passais mes journées à vérifier les titres de la Ville de Paris 69 ! L'implacable *manaké* — comme disait Xénophon — me poursuivait jusque dans les trous les plus noirs. Quand j'ai vu ça, j'ai lâché la Banque, j'y serais devenu fou. Il me semblait que j'avais un 6 sur l'œil gauche et un 9 sur l'œil droit. Le 6 disparaissait de temps en temps, le 9, jamais, c'était un 9 dur.

Oh ! ce 69 ! j'en rêve la nuit ! j'ai des cauchemars affreux. Je me réveille en sursaut et je me trouve la tête au pied du lit. Pour sûr, j'en perdrai la raison.

Samedi, je monte après dîner chez mon oncle Monichon, rue Chauchat.

« — Tu arrives bien, me dit-il, nous allons commencer un petit loto. »

On me donne les trois cartons réglementaires, crac ! il y était ! Mais, ce n'est rien.

Le fiancé de ma cousine, un jeune homme très bien, préposé aux pruneaux chez Potin, appelait les numéros. Il agite le sac, en tire une boule et de sa voix la plus suave : « 69, ou te déjeuner sur l'herbe ! »

Ma tante devient rouge comme une noce, ma cousine baisse les yeux, mon oncle arrache le sac des mains de l'aspirant et le flanque à la porte ! Voilà ce que c'est que d'avoir la langue trop longue... avant le mariage. Ce garçon-là ne convolera pas facilement maintenant et cela se comprend. Quand il se présentera dans une famille pour aspirer de nouveau, la mère lui dira certainement :

« — Non ! mon ami, non ! vous avez déjà raté la petite Monichon, nous ne voulons pas de ses restes. »

Croyez-moi, ne ratez jamais quand vous voudrez vous marier ; les femmes n'aiment pas ça et quand vous voudrez... jouer au loto, attendez au moins le lendemain de la noce.

Enfin, pas plus tard qu'hier, je vais au théâtre du Palais-Royal. Alliez-y, la pièce vaut le coup d'œil. Malgré ça, ma soirée a été empoisonnée. Oh ! non ! pas comme vous l'entendez ! j'avais, au contraire, des gens très bien à côté de moi.

Je prends un fauteuil, 8 francs s'il vous plaît. Les mêmes de 6 à la Comédie-Française. Je confie mon pardessus à l'ouvreuse, qui me met un petit carton dans la main. Je regarde ! paf ! oui ! *Mané ! thécel ! pharés !* 69 ! Vrai, j'ai tailli m'en aller, mais j'avais lâché mes 8 francs... Je suis resté. Je glisse 20 centimes dans la main de la placreuse : « Un bon fauteuil, hein ? » lui dis-je. « Il ne m'en reste plus qu'un, monsieur, le 69 ! » Je l'aurais parié. Eh bien, cela a suffi pour gâter ma soirée.

Que peut-il m'arriver maintenant ? Je n'ose plus bouger, ni prendre de voiture ni d'omnibus ; il ne me reste plus qu'à attendre la mort, et encore elle est capable de venir en 1969 ! Personne de vous ne pourrait m'aider à conjurer le sort qui me poursuit ? Non ? Personne ? Alors, adieu. Je suis sûr que cette nuit vous allez tous penser à moi. Allons, je m'en vais. Oh ! ce 69 ! ce 69 ! qui me délivrera du 69 !





TRISTES ÉTAPES

Mlle DAISY-MONTHIO.

Paroles de

N. Pichon et N. Gambart

Musique de

H. ROBERTY

Andantino

PIANO

Dans l'ate . lier on l'appelait Fau . vette Sa voix é . tait douce quand ell' chantait. Très belle, en

Cor Solo

somme et même un peu co . quet . te, Pour un beau gas son pe . tit cœur bat . tait. Lui trop sé .



Je chante, hélas ! pour ne pas pleurer.

II

Trois ans déjà sont passés, la pauvrete
Est devenu' chanteuse de beuglant ;
Lui, ayant bien d'autres idé's en tête,
A fait l'oubli sur ses amours d'antan.
Il est soldat et, dans un jour de fête,
Dans ce concert il entre par hasard ;
Puis revoyant l'ancienne midinette,
Pour elle, ému, il eut un long regard ;
Puis il lui dit : Rappelle-toi
Quand je te disais autrefois :

Au refrain.

- rieux pour prendre la fil - let - te E - tait char.

me pourtant en l'é - cou - tant Il lui di - sait : Ma pe - ti - te Fau - vette Prends garde un

jour de pleurer en chan - tant — Mais el - le fol - le sou - ri - ait, — Et lui sans

Je chan
Hélas !
Je suis
De misé
J'ignora
Que jeu



II

nt passés, la pauvrete
teuse de beuglant ;
l'autres idé's en tête,
ses amours d'antan.
ans un jour de fête,
l entre par hasard ;
ncienne midinette,
eut un long regard ;
t : Rappelle-toi
disais autrefois :

Au refrain.

endre la fil . let . te E. tait char .
i . te Fau . vette Prends garde un
ou . ri . ait ; Et lui , sans

REFRAIN

Je chante, je chante,
Hélas ! pour ne pas pleurer !
Je suis chancelante,
De misèr' le corps brisé,
J'ignorais, pauvre folle,
Que jeunesse s'envole !

III

Le temps a fui ; maintenant la chante use
A sur le front rides et cheveux blancs ;
Si autrefois elle fut bien heureuse,
Triste aujourd'hui elle implor' les passants.
Lui, tout joyeux, vers sa maison chemine,
Quand tout à coup il s'arrête incertain ;
Il voit la vieill' dont le torse s'incline
Qui vient vers lui en lui tendant la main.
Un petit sou, mon bon monsieur,
Dit-elle, des pleurs dans les yeux.

Au refrain.

ad lib REFRAIN
ces . se ré . pé . tait : Tu chan . tes, tu chan . tes
Mais prends garde de pleu . rer ! Sur . tout sois pru . den . te,
Cédez
- nesse — pas . se . vi . te Prends gard' , pauvre pe . ti
Fl. Clar. Suivez
marcato sff CODA



REFRAIN

chante,
ne pas pleurer !
chante,
corps brisé,
ivre folle,
s'envole !

III

Le temps a fui ; maintenant la chanteuse
A sur le front rides et cheveux blancs ;
Si autrefois elle fut bien heureuse,
Triste aujourd'hui elle implor' les passants.
Lui, tout joyeux, vers sa maison chemine,
Quand tout à coup il s'arrête incertain ;
Il voit la vieill' dont le torse s'incline
Qui vient vers lui en lui tendant la main.
Un petit sou, mon bon monsieur,
Dit-elle, des pleurs dans les yeux.

Au refrain.



Triste aujourd'hui elle implor' les passants.

ad lib

REFRAIN

ces - se ré - pé - tait : — Tu chan - tes, tu chan - tes

Mais prends garde de pleu - rer ! — Sur - tout sois pru - den - te, Tu risques de te trom - per ; — La jeu -

nesse — pas - se - vi - te Prends gard', pauvre pe - ti - te

Fl. Clar. Suivez

al Coda

marcato

ff

CODA

ff Cymb

NOS LARMES

Paroles de
JEAN FLORINA

Musique de
RAUDIN-W.

Moderato

CHANT

PIANO

Sur le vi-sa-ge du bam-

bin *pp*

Les larmes jaillissent sou-dain.

Pour un jouet qu'on lui re-fu-se

Ou s'il casse un rien qui l'amu-se

Avoir le chagrin des enfants

On croit qu'il sont des tour-

-ments.

Mais bientôt on les voit sou-ri-re

Et les pleurs se changent en ri-re

REFRAIN.

(arpa) Com-me des di-a-mants en Les yeux des en-fants, Tou-

PP (2 Ped.) M.G Cello Pizz.

-tes plei nes de char-mes, Sont les pre-miè-res lar-mes Car rosée au prin-temps Qué-

(arpa) Pizz.

Rall. Comodo

-va-po-re le vent Ce sont de douces lar-mes, Les larmes des en-fants.

Cresc. pp Suivez pp

II

Avec les ans l'enfant grandit,
Plus grands deviennent les soucis,
Déjà s'envolent les chimères
Et les peines sont plus amères.
C'est le temps où, brisant nos cœurs,
Amour, tu sèmes les douleurs
Et qu'avec plaisir tu nous leures,
Te riant de tous ceux qui pleurent.

REFRAIN

Comme glisse en brûlant
La lave du volcan,
Des amants, pleins d'alarmes,
Coulent les âpres larmes :
Crépuscule tombant
Sur l'amour finissant,
Ce sont de noires larmes ;
Les larmes des amants.

III

Mais qu'on soit homme ou bien gamin,
Quand le sort brutal nous éreint,
C'est toujours auprès de sa mère
Que l'on vient conter sa misère.
« Ouvre-moi ton cœur, pauvre enfant, »
Répond-elle tout en pleurant,
« Tu sais qu'une maman pardonne
Même les peines qu'on lui donne ».

REFRAIN

Comme un baume apaisant
Les maux et les tourments,
Des mères, seules armes,
Coulent pour nous les larmes,
Et quel que soit l'enfant,
Coupable ou innocent,
Ce sont de tendres larmes.
Les larmes des mamans.

IV

Un jour se finit le chemin
Où chacun poursuit son destin,
Du trépas enfin l'heure sonne,
Le dernier angélus résonne.
« Embrassez-moi, mes chers petits. »
Dit le grand-papa dans son lit.
Et tandis que ses larmes brillent,
Il murmure : « adieu, ma famille. »

REFRAIN

Comme fleur s'effeuillant
En le soleil couchant,
Loin des humains vacarmes,
Coulent des vieux, les larmes ;
Dernier regret germant
Sous les cheveux tout blancs :
Ce sont de pures larmes,
Les larmes des mourants !

APPASSIONATA

Valse chantée

Poésie de

Armand FOUCHER

Musique de

NAUDIN-W.



M^l de Valse

PIANO

p Cres - cen - do -

rit Ecoute, m'a

Dim

Rall. et Dimin *p* *p rit*

Je les veux, oui ! tes baisers fous.

♩ Tempo

...mour!.. c'est la nuit Qui, tendre, mur. mure et re luit De beauté lu. na. re

♩ Tempo.

Tempo

— Et invite a fai - re — Ton acte d'a-mour pour me plai - re !...J'ai rê-vé de toi, je te

Tempo.

Rall

Pizz

lentement

veux !...Ton baiser prenant me con - vi - e Aux étrem - tes tou - tes de feu Où se con-

m.g Cres - cen - do

p

f

Tempo

-sume ma vi - e !...

al coda

Tempo.

ff

sans Batterie

piu mosso.

Penche vers moi, ca - lice im - pur! La rou-

piu mosso.

mf

-ge fleur de ta bou - che — Près de la quel-



Ecoute, m'amour !... c'est la nuit.

le, en des-sin pur, Le diable a mis u-ne mou-che ... Je les veux, oui! tes bai-

-sers fous, O tre-sor de chair ex qui se Qui me fait croire Aux a-

-vants goûts D'une Ter-re pro-mi se! Et je t'a-dore a ge-noux E-coute m'a

vi-e!

CODA

musso

ff

Fl 8ve

Cresc

Rit

Rall

pp

(Fin)

I

Penche vers moi, Calice
[impur!
La rouge fleur de ta bouche
Près de laquelle, en dessin
[pur,
Le diable a mis une mouche...
Je les veux, oui! tes baisers
[fous,
O trésor de chair exquisite
Qui me fait croire aux avant-
[goûts
D'une terre promise!
Et je t'adore à genoux!...
Ecoute, m'a vie.

Refrain

Ecoute, m'amour!... c'est la
[nuit
Qui, tendre, murmure et
[reluit
De beauté lunaire
Et t'invite à faire
Ton acte d'amour pour me
[plaire!...
J'ai rêvé de toi, je te veux!...
Ton baiser prenant me convie
Aux étreintes toutes de feu
Où se consume ma vie!...

II

Contre moi, viens!... que ton
[désir
S'attarde et s'affole encore!
Les minutes de vrai plaisir
Passent comme un météore!...
Dans mes bras, viens!...
[prends tout mon cœur!...
Que ton corps au mien se
[lie!...
Et celui qui sera vainqueur
Mettra l'autre en folie!...
Enivrons-nous de bonheur!...

Refrain

Ecoute, m'amour!... c'est la
[nuit
Qui, tendre, murmure et
[reluit
De beauté lunaire
Et t'invite à faire
L'oraison } d'amour, pour me
Ton credo } [plaire!...
Mon rêve, c'est toi!... je te
[veux!...
Donne-moi ton âme et, ravie,
Qu'une extase toute de feu
Soit la fin de notre vie!...

Réclamer partout ce

NUMÉRO SPECIAL ET EXCEPTIONNEL

DE Paris qui Chante

Revue hebdomadaire

VENDU
0 fr. 50 AU
PROFIT
DE
L'ŒUVRE

DE LA MAISON DE RETRAITE

DES ARTISTES LYRIQUES



PORTAL
Vice-Président



DRANEM - Président Fondateur



P. FRÉ
Secrétaire-G



EJAL - Vice-Président

MISE EN VENTE AUTORISÉE DANS TOUTE LA FRANCE

MAISON DE RETRAITE
DES ARTISTES DE CONCERTS & MUSIC-HALLS
Tous pour Un! — Un pour Tous!

LOTÉRIE

AUTORISÉE PAR ARRÊTÉ MINISTÉRIEL
DU 10 AVRIL 1907

AU CAPITAL DE
4.700.000 FRS

Le Président: *Drancem*
Le Secrétaire: *P. Fré*

N° 0.766.129

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU
AU-DESSUS DE UN FRANC.

PRIX
du Billet
UN
Franc

VOIR AU DOS LA NOMINATION DES LOIS



BLON, DHIN - Très

(Toutes les) **PLUS GRANDES VEDETTES** du CONCERT unies dans
un même élan de solidarité ont consenti
à figurer dans ce numéro et à donner
la **MEILLEURE CHANSON** de LEUR RÉPERTOIRE

En vente à la Librairie RUEFF, 8, rue du Louvre, Paris

L'Usage et le Bon Ton

DE NOS JOURS

Livre de Savoir-Vivre

Un fort volume de 343 pages. broché 1 fr. 50

Envoi franco contre la somme en timbres ou mandat-poste.

Vient de paraître à la Librairie RUEFF, 8, rue du Louvre, Paris

POLICE

Méthode de défense et d'attaque

Enseignant
les diverses manières
d'arrêter,
immobiliser,
terrasser,
conduire,
désarmer
un malfaiteur



par
Charles PECHARD
Commissaire
de Police
de la
Ville de Paris

Un volume in-16 jésus illustré de 150 gravures. broché 2 fr.

Envoi franco contre la somme en un mandat-poste.

Splendeur Idéale de la Gorge Beauté des Seins, Poitrine de Marbre

Fermés durable et certain acquis en quelques jours. Procédé spécial de développement. Énergique et nouvelle méthode naissant d'une part sur la fermeté et d'autre part, quand besoin est, sur le développement des seins de façon radicale. Toutes celles qui se désespèrent pour avoir tout essayé sans succès auront consolation d'apprendre récente découverte officiellement reconnue infallible en même temps qu'absolument inoffensive.

BREVETÉ
Écrire : INSTITUT BIOLOGIQUE

Rue N.-D.-de-Lorette, 36, Paris. — Téléphone, 125.26.



VICTIMES DU SORT

SI VOUS VOULEZ posséder les secrets d'amour, voir la déveine vous quitter, gagner au jeu et aux loteries, détruire ou léter un sort, écraser vos ennemis, avoir chance, richesses, santé, beauté et bonheur. Écrivez à **MORICE, le sorcier Rouge, 10, r. Mazagan, Paris**, qui vous enverra **gratuit** et son curieux petit livre.

Tout papier odorant non marqué **A. PONSOT** est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE** EN VENTE PARTOUT

BRODEUSE MÉCANIQUE

BREVETÉ
Travail facile même pour les enfants
Pour broder tapis, coussins, apertures, etc. — Prix: en noir: 475;
en nickel: 610, envoi franco contre mandat ou timbres-poste, avec instruction.

Apprentissage en 15 minutes

L. WEISER Paris